

Les phrases complexes

(...) Il fallait que je me décide à sortir du lit. Je me suis enroulée dans ma grande robe de chambre noire et je les ai rejointes à la cuisine.

A ma grande surprise, ma mère semblait enchantée de m'enlever ma fille. Comme si la perspective de se balader du matin au soir avec une gamine dans les pattes avait quelque chose de réjouissant. Elle s'était vêtue en conséquence et Verte l'observait d'un œil médusé.

« Mais enfin Anastabotte, ai-je demandé, tu peux me dire d'où tu sors cet accoutrement ? » Ma mère avait exhumé de son armoire un vieux costume qui datait sans doute de sa jeunesse. Ou peut-être de la jeunesse de sa propre mère. Elle s'était emmitouflée dans un ensemble de velours rouge et sombre, longue jupe à godets lui fouettant les mollets et chasuble ample, retenue à la taille par une large ceinture en peau de serpent.

Elle était terriblement maquillée, les yeux à moitié dissimulés sous une couche de fard vert, la bouche si rouge qu'elle en paraissait couverte de sang. Quand elle souriait, ses dents jaunes brillaient d'un étrange ivoire dans son visage blanc. (...)

D 'après Verte, Marie Desplechin

Les phrases complexes

(...) Il fallait que je me décide à sortir du lit. Je me suis enroulée dans ma grande robe de chambre noire et je les ai rejointes à la cuisine.

A ma grande surprise, ma mère semblait enchantée de m'enlever ma fille. Comme si la perspective de se balader du matin au soir avec une gamine dans les pattes avait quelque chose de réjouissant. Elle s'était vêtue en conséquence et Verte l'observait d'un œil médusé.

« Mais enfin Anastabotte, ai-je demandé, tu peux me dire d'où tu sors cet accoutrement ? » Ma mère avait exhumé de son armoire un vieux costume qui datait sans doute de sa jeunesse. Ou peut-être de la jeunesse de sa propre mère. Elle s'était emmitouflée dans un ensemble de velours rouge et sombre, longue jupe à godets lui fouettant les mollets et chasuble ample, retenue à la taille par une large ceinture en peau de serpent.

Elle était terriblement maquillée, les yeux à moitié dissimulés sous une couche de fard vert, la bouche si rouge qu'elle en paraissait couverte de sang. Quand elle souriait, ses dents jaunes brillaient d'un étrange ivoire dans son visage blanc. (...)

D 'après Verte, Marie Desplechin

Les phrases complexes

(...) Il fallait que je me décide à sortir du lit. Je me suis enroulée dans ma grande robe de chambre noire et je les ai rejointes à la cuisine.

A ma grande surprise, ma mère semblait enchantée de m'enlever ma fille. Comme si la perspective de se balader du matin au soir avec une gamine dans les pattes avait quelque chose de réjouissant. Elle s'était vêtue en conséquence et Verte l'observait d'un œil médusé.

« Mais enfin Anastabotte, ai-je demandé, tu peux me dire d'où tu sors cet accoutrement ? » Ma mère avait exhumé de son armoire un vieux costume qui datait sans doute de sa jeunesse. Ou peut-être de la jeunesse de sa propre mère. Elle s'était emmitouflée dans un ensemble de velours rouge et sombre, longue jupe à godets lui fouettant les mollets et chasuble ample, retenue à la taille par une large ceinture en peau de serpent.

Elle était terriblement maquillée, les yeux à moitié dissimulés sous une couche de fard vert, la bouche si rouge qu'elle en paraissait couverte de sang. Quand elle souriait, ses dents jaunes brillaient d'un étrange ivoire dans son visage blanc. (...)

D 'après Verte, Marie Desplechin

Les phrases complexes

(...) Il fallait que je me décide à sortir du lit. Je me suis enroulée dans ma grande robe de chambre noire et je les ai rejointes à la cuisine.

A ma grande surprise, ma mère semblait enchantée de m'enlever ma fille. Comme si la perspective de se balader du matin au soir avec une gamine dans les pattes avait quelque chose de réjouissant. Elle s'était vêtue en conséquence et Verte l'observait d'un œil médusé.

« Mais enfin Anastabotte, ai-je demandé, tu peux me dire d'où tu sors cet accoutrement ? » Ma mère avait exhumé de son armoire un vieux costume qui datait sans doute de sa jeunesse. Ou peut-être de la jeunesse de sa propre mère. Elle s'était emmitouflée dans un ensemble de velours rouge et sombre, longue jupe à godets lui fouettant les mollets et chasuble ample, retenue à la taille par une large ceinture en peau de serpent.

Elle était terriblement maquillée, les yeux à moitié dissimulés sous une couche de fard vert, la bouche si rouge qu'elle en paraissait couverte de sang. Quand elle souriait, ses dents jaunes brillaient d'un étrange ivoire dans son visage blanc. (...)

D 'après Verte, Marie Desplechin

Les phrases complexes

(...) Il fallait que je me décide à sortir du lit. Je me suis enroulée dans ma grande robe de chambre noire et je les ai rejointes à la cuisine.

A ma grande surprise, ma mère semblait enchantée de m'enlever ma fille. Comme si la perspective de se balader du matin au soir avec une gamine dans les pattes avait quelque chose de réjouissant. Elle s'était vêtue en conséquence et Verte l'observait d'un œil médusé.

« Mais enfin Anastabotte, ai-je demandé, tu peux me dire d'où tu sors cet accoutrement ? » Ma mère avait exhumé de son armoire un vieux costume qui datait sans doute de sa jeunesse. Ou peut-être de la jeunesse de sa propre mère. Elle s'était emmitouflée dans un ensemble de velours rouge et sombre, longue jupe à godets lui fouettant les mollets et chasuble ample, retenue à la taille par une large ceinture en peau de serpent.

Elle était terriblement maquillée, les yeux à moitié dissimulés sous une couche de fard vert, la bouche si rouge qu'elle en paraissait couverte de sang. Quand elle souriait, ses dents jaunes brillaient d'un étrange ivoire dans son visage blanc. (...)

D 'après Verte, Marie Desplechin